

Bibliothèque anarchiste

Jalousies

Marcel Wingert

Marcel Wingert
Jalousies
28 février 1907

extrait le 7 septembre 2026 de l'*anarchie*, tiré d'*Archives
autonomies*

Voir le texte auquel il répond

bibliotheque-anarchiste.com

28 février 1907

À Anna Mahé,

Ta réponse n'est pas tout à fait en rapport avec ma question, et dans le dernier paragraphe seul, consiste ta réponse à mon avis.

« Nous ne pourrions que les plaindre, ces déshérités, ces souffrants au physique et au moral, ces jaloux, et l'application des théories anarchistes leur donnerait du moins la vie matérielle assurée et des affections puissantes autour d'eux, si ce n'est l'amour. »

Je comprends largement ta surprise en me croyant demander des remèdes à l'anarchie pour guérir les cas pathologiques dont il était question, ou pour supprimer la laideur, et tu comprendras, celle que j'éprouve en me voyant compris de cette façon.

Je sais que l'anarchie ne peut guérir du jour au lendemain les maladies influençant l'état psychologique ; je sais également que l'anarchie, par son action bienfaisante sur l'organisation de la société arrivera à supprimer la plus grande partie des causes de maladies physiques ; je comprends bien que « les causes profondes dont les racines remontent à des générations antérieures, ne pourront que s'atténuer de jour en jour sous l'influence bienfaisante de la vie anarchique. »

Et c'est sur ce dernier point que ma question se posait, c'est à cette période transitoire que j'avais pensé plutôt, et je demande encore, sans cette qualification d'anxiété, — un peu ironique avoue-le, camarade — quelles conditions de vie suppose-t-on être accordées aux malades moraux dont j'ai parlé dans le n° 97 de *l'anarchie*.

Crois-moi bien persuadé, amie Mahé, que l'anarchie arrivera à supprimer toutes les tares humaines, morales et physiques, et à faire des hommes ne désirant que le bonheur de leurs semblables, mais ne crois pas surtout, que j'attends de l'anarchie comme d'un apothicaire des remèdes radicaux supprimant toute maladie dans la nouvelle société.

Tu as répondu comme si j'avais déjà résolu la question en ce sens, quand au contraire je ne l'ai que posée (avec anxiété et inquiétude, si tu veux), sans donner aucune façon

de voir personnelle, surtout celle que tu me prêtes dans ta réponse.

Peut être m'étais-je mal exprimé ?

Allons, j'attends ta réponse à nouveau.

Marcel WINGERT